

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DEPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. TOILETTE DE CHATEAU.

MODÈLES DE M^{me} BÉRENGÈRE CAVALLI, 6, BOULEVARD DES CAPUCINES.

2. TOILETTE DE VISITE.

ar un feu doux. On
une assez grande
offe en soit impré-
an par un bout, le
vase rempli d'eau,
la préparation reste
second vase égale-
sime; alors l'eau
stend celui-ci sur
evres. On rince
age, on peut dispo-
nt. On continue le
bien égoutté, quoi-
ssage. Si quelques
on les essuie légè-
les étend soigneu-
r les repasser tout
l'envers de l'étoffe.
e l'étoffe est mouil-
le soit assez pour
facilité. On repasse
rouler le plus aisé-
pas faire de faux
mple ce qu'on ap-
e commerce de dé-
une robe de soie ou
es d'eau 200 à 250
sieur et l'ampieur
esse refroidir; on y
ans cette prépara-
vasses surtout et ra-
de un peu épaisses,
le rinçage à grande
ent.

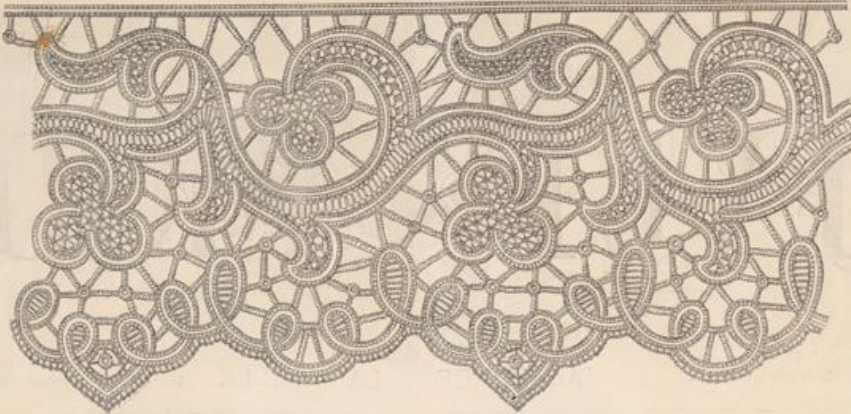
ANCE
et le pied, la dentelle
et clair du numéro
e une de cette taille
près de la grandeur
adressez-vous dis-
e Saint-Honoré.
mandes qui lui sont
de la Mode se met à
ur envoyer tous les
le journal.
de l'ouvrage.
il faut en adresser
ranc, pour les frais
Voltaire.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de château. — Toilette de visite. — Dentelle en guipure renaissance. — Étoile en mignardise et crochet. — Deux carrés au crochet. — Deux bordures pour mouchoir. — Abat-jour en guipure renaissance. — Cinq boutons. — Fiches Henriette. — Costume de voyage. — Corset mosaïque. — Sables de 1872. — Canotière. — Hébus.

TEXTES : Explication des gravures. — Courrier de la Mode. — Les Modes de la Saison. — L'Héritière (suite). — Causerie sur le savoir-vivre. — Petites Correspondances.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes colorées. — Planche de patrons et de broderies.



3. DENTELLE EN GUIPURE RENAISSANCE. — MODÈLE DE LA MAISON SAJOU.

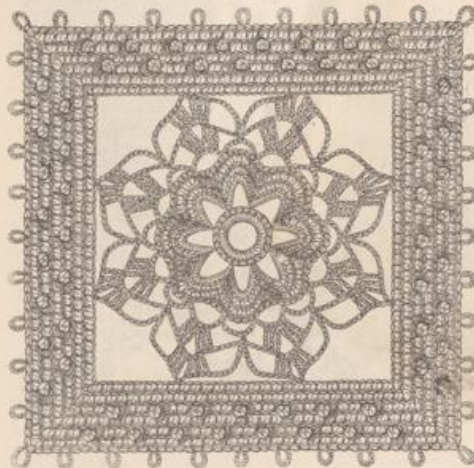
EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de château. — Robe de mousseline rayée. A la jupe et au corsage, nous trouvons répétés des volants plissés qui sont tenus tous en tête par un entre-deux de dentelle, sous lequel est disposé un ruban mauve de même largeur; chaque volant est terminé par une dentelle assortie à l'entre-deux; on choisira de préférence la valenciennes, qui s'allie parfaitement à la mousseline; grâce à la nouvelle dentelle tout fil fabriquée à la mécanique et non plus à la main, le prix d'une aussi jolie toilette est bien moins élevé que dans le temps passé. Le paletot, fendu des côtés et derrière, est orné de bandes d'entre-deux en long doublées de ruban mauve; manches à grands volants de valenciennes et gros boutons. Le patron de ce paletot se trouve sur notre supplément.

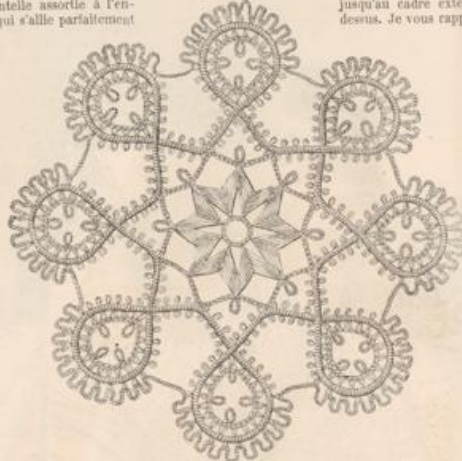
2. Toilette de visite. — Jupe à longue traîne, en faille bleu turquoise, agrémentée de deux rangs superposés de grosses ruches découpées encadrées d'un grand plissé de même étoffe. Tunique en toile africaine à larges rayures salinées; l'ornement de la tunique se compose d'un entre-deux de guipure posé à faux et d'une dentelle assortie légèrement froncée tout autour. Chapeau de crêpe turquoise et satin blanc enjolivé d'une écharre encadrée de guipure et d'une traînaise de roses.

3. Dentelle en guipure renaissance, modèle de M^{me} Cahin (ancienne maison Sajou), 52, rue de Rambuteau. Cette riche dentelle peut aussi bien s'exécuter en blanc qu'en noir. En blanc on prendra du lacet renaissance, et après l'avoir cousu sur du papier de couleur, en suivant exactement les contours extérieurs de notre dessin, on remplira les intérieurs par des jours variés, et les intervalles par des barrettes de Venise.

Si on l'exécute en noir, on pourra prendre de la soutache plate excessivement fine, ou ce que l'on



5. CARRÉ AU CROCHET.



4. ÉTOILE EN MIGNARDISE ET CROCHET.

appelle un petit cache-point, ou entre-deux de dentelle, tout ce qui se fait de plus étroit; on peut se servir également de l'oreiller à jour sur lequel on monte les dentelles de Clantilly; les jours seront exécutés en soie fine ou en cordonnet; il ne faudra pas oublier de mettre un picot au bord.

4. Etoile en mignardise et crochet. — Commencez par la petite étoile du milieu qui est en lacet. Elle repose sur un petit cercle au crochet et est entourée d'un rang au crochet en forme de dents. Quand votre étoile en lacet et son entourage au crochet sont achevés, vous les placez sur un rond de papier de couleur et vous battez tout autour la mignardise, en suivant tous les contours marqués par notre dessin. Vous en courez légèrement mais soli-

demment tous les points de rencontre, puis vous l'entourez de la légère dentelle au crochet qui termine l'étoile. Un certain nombre d'étoiles semblables vous fourniront de jolies housses de chaises, de fauteuils, etc. Ces grandes étoiles se relèvent les unes aux autres par la simple petite étoile en lacet qui figure en haut de notre dessin.

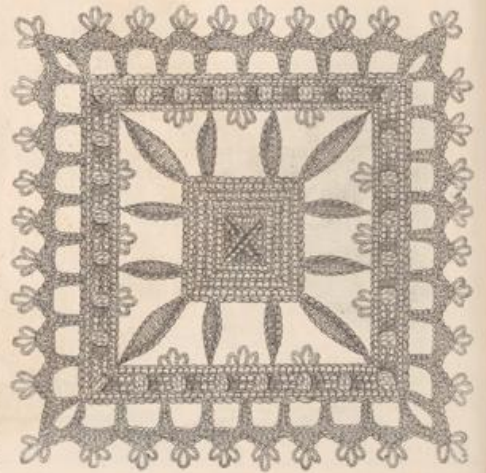
On obtient le rond du milieu du carré n° 5 en faisant à cheval sur un anneau de chaînette un rang de crochet ordinaire bien serré, qui forme feston.

Le premier rang des dents a également pour base un rang pris à cheval, formant feston; quant au reste, on le suit parfaitement sur le dessin jusqu'au cadre extérieur, qui se fait au crochet mat avec boules en relief dessus. Je vous rappelle qu'à tous les angles il faut toujours faire trois points dans le point extrême du rang inférieur.

Quant au carré n° 6, le mat se trouve au milieu; les pointes qui vont rejoindre le cadre s'obtiennent en lançant quelques points de chaînette, et en revenant dessus; en redescendant et faisant des demi-brides près des brides, dans le milieu, et des demi-brides à la fin tout le long de la chaînette. Le mat du cadre comporte aussi l'ornement des boules, comme pour le carré précédent.

7-8. Deux bordures pour mouchoirs ou taies d'oreiller. — On peut exécuter ces bordures tout simplement au feston sur mousseline-batiste ou nacouk, en mettant une application de double étoffe en dessous des feuilles. On peut aussi se conformer à l'indication donnée par le dessin et remplir les intervalles des feuilles de vigne par une application de tulle Bruxelles, en dessous de laquelle on enlèvera l'étoffe épaisse. On peut faire le même travail dans les grandes fleurs du second encadrement, et surtout ne pas oublier les roses à jour qui se trouvent dans le creux des dents.

9. Abat-jour en guipure renaissance. — On commence par prendre la mesure du globe que l'on veut recouvrir avec ce voile; une fois cette dimension obtenue, on taille autant de côtes semblables à notre modèle qu'il en faut pour former l'abat-jour; on dessine chacune de ces côtes et on les dispose sur un morceau de tulle raide; on bâtit ensuite sur tous les contours indiqués la lacette renaissance.



6. CARRÉ AU CROCHET.

sance, puis Bruxelles; tonnée au et encadré pourra s'aggraver plus de et dispose s' glaises ou l' les uns aux intervalles de mousseline placer par plus léger. Le milieu met sur t le monde l'art de la peut faire de fleurs au ou de nans. tour.

10. L'étoile dentelle au forme créle le sommet time en bo même et ré une tour de l'œuvre, en de dentelle

11. Bonnet de mousseline le fond de time sur le guerites fa qui retombe

12. Bonnet destiné à une tulle point guirlande d'net; le col

13. Bonnet bien élégant; l'

ent tous les points
rencontre, puis
l'entourez de la
dentelle au cro-
qui termine l'é-
Un certain nom-
d'étoiles sembla-
vous fournirez
lilles housses de-
ses, de fautes,
Ces grandes étoi-
se reliaient les
aux autres par la
ble petite étoile en
qui figure en
de notre dessin.

et 6. Carrés au
chet. — Lorsque
ouvrages à l'ai-
est aussi clai-
ent dessinés que
deux carrés au
ber, la tâche de la
cette est notable-
à abrégée; il est
effet inutile d'en-
dans une expi-
on détaillée, d'é-
ner point par
at le travail du
pour l'exécuter
ble à ouvrage. Je
es à nos deux mo-

à cheval sur un
serré, qui forme
n rang pris à éle-
ment sur le dessin
e boules en relief
rs faire trois points
inférieur.
se trouve au mi-
re le cadre s'ob-
nts de chaînettes,
serrant et faisant
es, dans le milieu,
e long de la chaî-
e aussi l'ornement
précédent.

noirs on taites
ces bordures tout
esseline-battise ou
cation de double
On peut aussi se
e par le dessin et
les de vignes par
les, en dessous de
aise. On peut faire
es fleurs du second
lier les rous à
des dents.

naissance. — On
du globe que l'on
e f-i-s cette dimen-
cotes semblables à
former l'abat-jour;
et on les dispose
on bâtra ensuite
la licette renaiss-



7. BORDURE POUR MOUTON.



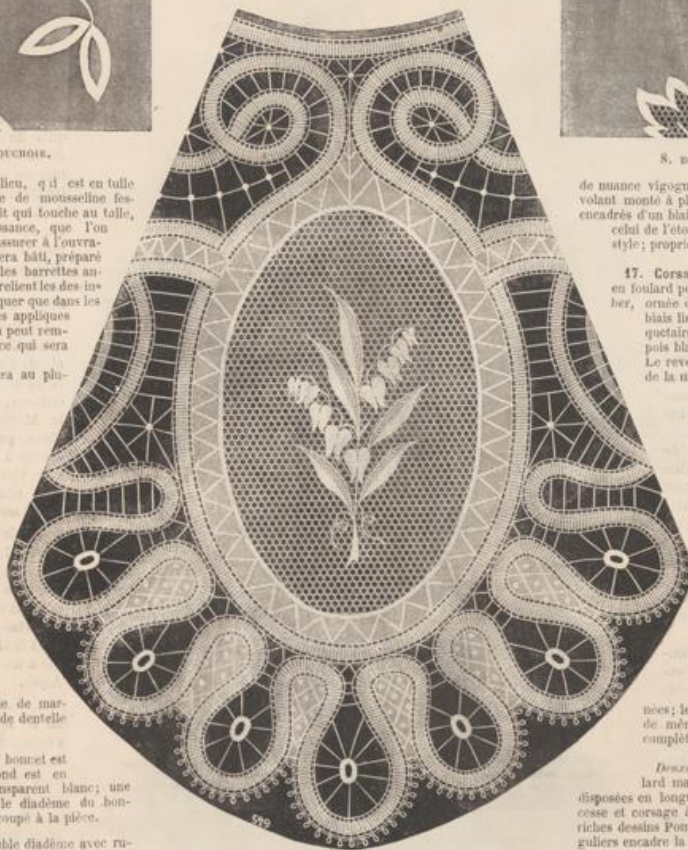
8. BORDURE POUR MOUTON.

dominé par une branche avec traine d'aigle au feuil-
lage varié.

14. Coiffure Maria. — Un chou de ruban entouré de
dentelle, posé en Marie-Stuart, forme la base de cette
coiffure et domine une guirlande de fleurs de pêcher,
laquelle se trouve dominée elle-même une grande den-
telle qui forme bavolet, d'où ressort un grand nœud de
même ruban que le chou de devant. Modèles de M^{me}
Payan, rue Vivienne.

15. Fichu Henriette. — Le patron de ce fichu se
trouve sur le supplément de ce jour. Il se fait en tulle
point d'esprit ou en mousseline à pois; il est encadré
d'un ruban monté en ruche à la vieille, faisant tête soit
à une bande de mousseline brodée un peu haute, soit
à une dentelle de Bruges ou à une guipure. Modèle de
M^{me} Payan.

16. Costume de voyage. — La toilette est entière-
ment exécutée en fine diagonale, ou drap léger à côté,



9. ABAT-JOUR EN GUIPURE RENAISSANCE.

sance, puis le médaillon du milieu, q'd est en tulle
Bruxelles; ce médaillon s'encadre de mousseline feston-
née autour de l'ovale, à l'endroit qui touche au tulle,
et encadrée par la licette renaissance, que l'on
pourra également festonner pour assurer à l'ouvra-
ge plus de solidité. Lorsque tout sera bâti, préparé
et disposé en ordre, on exécutera les barrettes an-
glaises ou f-i-sions sur fil tendu qui relient les des in-
tervalles des dents il y a de petites appliques
de mousseline fort claire, que l'on peut rem-
placer par des jours à l'aiguille, ce qui sera
plus léger.

Le milieu du médaillon se brodera au plu-
suetis sur tulle. Mais comme tout
le monde n'est pas expert en
l'art de la broderie sur tulle, on
peut faire une simple application
de fleurs anciennes déjà brodées,
ou de nansouk cordonné tout au-
tour.

10. L'élegant. — Une barbe de
dentelle artistement chiffonnée
forme crête, style Trouvère, sur
le sommet de la tête, et se con-
tinue en barbe repiée sur elle-
même et retombant dans le dos;
une touffe de roses thê s'en-
treuvre, enroulé dans les coques
de dentelle.

11. Bonnet Méline. — Un flot
de mousseline bouillonnée forme
le fond de ce bonnet et se con-
tinue sur le bavolet; une guirlande de mar-
guerites fait tête à la garniture de dentelle
qui retombe sur le front.

12. Bonnet douairière. — Ce bonnet est
destiné à une dame âgée; le fond est en
tulle point d'esprit noir sur transparent blanc; une
guirlande de chrysanthèmes forme le diadème du bon-
net; le collier est en taffetas découpé à la pièce.

13. Bonnet régence. — Un double diadème avec
ruban bleu en travers forme le devant de cette coiffure
élégante; le fond, qui est en tulle entouré de blonde, est

de nuance vigogne. La première jupe est ornée d'un
volant monté à plis. La tunique et le double collet sont
encadrés d'un biais de faille d'un ton plus soutenu que
celui de l'étoffe, et d'un effilé de laine, nouveau
style; propriété des magasins du Louvre.

17. Corsage mousquetaire. — Première jupe
en foulard pensée de l'Union des Indes, 1, rue Au-
ber, ornée d'un volant plissé surmonté de trois
biais liserés de taffetas mauve. Corsage mous-
quetaire et jupe-tunique en foulard mauve à
pois blanc illustré d'une guirlande blanche.
Le revers du corsage et des manches est fait
de la même étoffe que celui de la première
jupe. Chapeau plumeux relevé
sur le côté, orné de ruban ca-
ramieu pensée et mauve, et
d'une touffe de violettes des bois.
Parure en mousseline et guipure.
Les patrons du corsage et de la
tunique se trouvent sur notre
supplément (fig. 38 à 49.)

PLANCHE COLORIÉE

Première toilette. — Jupe de
taffetas bleu Louise, ornée dans
le bas de deux grosses chicorées
découpées à même l'étoffe et
encadrées, en tête et en biais,
d'une ruche tuyautée réguliè-
rement. Tunique-blouse princesse
en châlis Havane à rayures sati-
nées; le bas du tablier est garni d'un biais
de même étoffe; une pelerine carrick en
complète l'ornement.

Deuxième toilette. — Première jupe en ou-
lard mais, ornée de bandes de toile; le Jony
disposées en longueur sur tous les lés. Tunique prin-
cesse et corsage à grandes basques en toile de Jony, à
riches dessins Pompadour; un volant à plis plats bien ré-
guliers encadre la jupe devant et derrière; il est sur-
monté d'une bande assortie au jupon. Cha ou Lam-
balle en paille d'Italie cousue, doublée d'une ruche de

taffetas rose; la calotte est entourée d'une écharpe de dentelle noire retenant dans ses bords un poul de roses des haies de plusieurs nuances.

R. ROCUY.

ECONOMIE DOMESTIQUE

Nous empruntons à l'ouvrage de M^{me} Millet-Robinet, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, les deux procédés économiques suivants :

Nettoyage de la flanelle et des tissus de laine. — On fait dissoudre dans 15 litres d'eau bien chaude 100 gr. de cristaux de soude et on en frotte, au moyen d'une brosse de crin, et sur une planche unie, dans le baquet qui contient l'eau de cristaux, les tissus qu'on veut nettoyer, sans ajouter de savon; après avoir torqué chaque objet on le rince immédiatement à grande eau et à plusieurs reprises, et on fait sécher à l'ombre. Le soleil altère la laine.

La laine se trouve entièrement débarrassée, par ce procédé, de toutes les parties grasses qui pouvaient la salir, et même des autres impuretés; on pourrait, pour ces dernières, employer un peu de savon; la laine ainsi nettoyée devient presque aussi blanche que la neuve, surtout si on la passe dans une eau de bleu, et elle ne se raccourcit pas comme lorsqu'on la frotte entre les mains, ce qui la teinte et la fait se retirer presque autant que la chaleur et la transpiration de la personne qui la porte.

Moyen d'élever aux pantalons la forme du genou. — Lorsqu'un pantalon de drap a été porté quelque temps, il prend la forme du genou, de telle sorte que, lorsqu'on est debout, il présente à la hauteur du genou une bouffissure qui fait très-mauvais effet. On la fait disparaître en mouillant le drap à l'envers et en passant dessus un fer convenablement chauffé, de manière à bien le sécher. Cette opération n'altère pas l'étoffe.

COURRIER DE LA MODE

Commençons aujourd'hui nos excursions aux environs de Bagnoles, qui est entouré de châteaux historiques et de châteaux modernes. Pour aller au château de Lussay, on passe devant le château de Couterne, qui se mire dans les ondes limpides d'une vaste pièce d'eau, et dont l'élégante construction date du XVI^e siècle.

Il fut acquis, en 1540, par Jean de Frotté, chancelier et poète de la reine Marguerite de Navarre, qui tenait alors sa cour à Alençon. Depuis cette époque, le château de Couterne n'est pas sorti de la famille de Frotté, qui donna aux royalistes bretons un de leurs chefs les plus braves et les plus habiles, Louis de Frotté, fusillé à l'âge de trente-quatre ans, à Verneuil, près Alençon, le 8 février 1800.

C'est à deux lieues au delà de Couterne, sur la route de Laferté à Mayenne, que se trouvent la ville et le château de Lussay. La ville de Lussay n'a rien de bien remarquable. C'est la petite ville dans toute l'acception du mot, une espèce de gros bourg. Mais il n'en est pas de même du château, qui est parfaitement conservé et qui rappelle les époques guerrières qui sont bien loin de nous. En le voyant d'assise sur son roc, entouré de ses épaisses murailles de granit et

de ses huit tours colossales couronnées encore de leurs parapets, de leurs créneaux, de leurs machicoulis; en parcourant ses plates-formes et ses casemates, on croirait que ce vaillant

château vient de se préparer à soutenir un nouveau siège contre Guillaume le Conquérant. Si le château de Lussay est encore debout, c'est qu'on faisait la guerre autrefois en chevaliers courtois, et que le courage et la bravoure remplaçaient la force brutale et les engins sauvages et destructifs dont on se sert aujourd'hui.

Quelques parties du château et certains soubassements, ainsi que la poterne qui conduit à la cour intérieure, paraissent dater du XI^e siècle, tandis que le reste du château porte l'empreinte du XV^e siècle.

Le château de Lussay a successivement relevé du duché de Normandie et de celui de Mayenne. De 1292 à 1360, il appartenait à la maison de Vendôme, puis à Jean de Laffin, seigneur de Beauvais. En 1574, il fut pris par les huguenots, sous la conduite de Montgomeri, et, en 1575, repris par Matignon, au nom de Rois, qui en resta maître jusqu'en 1589.

Au mois de juin de cette même année 1589, il fut occupé par les huguenots, sous la conduite de Duplessis de Cosme, commandant de Craon, puis rendu au roi par la capitulation de 1598.

Il passa ensuite entre les mains de M^{me} d'Hauteville de Churchigné, de M^{me} du Tillet, d'Isaac de Médallan, qui l'acheta en 1639, et fit ériger la terre en marquisat en 1647. Les marquis de Lussay la possédèrent jusqu'en 1759, date de la mort du dernier du nom. Elle passa alors entre les mains de Louis de Brancas, duc de Lauragais. Le 1^{er} novembre 1797, elle fut vendue par le comte de Lauragais à un sieur Pierlot, qui, en 1823, la vendit au marquis Guesdon de Beauchêne, qui la possède encore aujourd'hui.

Le château de Lussay possède de très-belles tapisseries historiques, des objets d'art et de curiosités et des peintures de maîtres. De la plate-forme du château, on domine toute la vallée de la Mayenne; la vue est splendide. Cette partie de la Normandie, qui touche à la Mayenne, est des plus accidentées et des plus pittoresques; c'est pourquoi on l'a surnommée la Suisse normande.

La vie se passe à Bagnoles de la façon la plus simple et la plus hygiénique; on y mène la vie de château. Tous les jours on part en excursion, ou bien on se rend à la pêche aux écrevisses dans la vallée d'Antrigny, dont le site agreste et sauvage ressemble à un paysage des Pyrénées ou des Alpes.

Après avoir traversé une vaste plaine de bruyères, au sombre feuillage, s'égrenant en perles roses ou se tuyautant en collerette dentelée, on arrive tout d'un coup sur le bord d'un escarpement gigantesque d'où l'œil plonge au fond d'une gorge étroite et profonde qui s'entr'ouvre et s'éclaircit pour laisser voir à l'horizon les riches coteaux de la Mayenne.



10. L'ÉLEGANT.



11. BONNET MÉLIÉ.



12. BONNET BOUAIÈRE.



16. COSTUME DE VOYAGE. — MODÈLE DES MAGASINS DU LOUVRE.

au vient de se
 rer à soule-
 un nouveau
 contre Guil-
 le Conqué-
 Si le château
 ussay est en-
 debout, c'est
 finis la
 e autrefois en
 llers courtois,
 ie le courage
 aravoure rem-
 ent la force
 ale et les en-
 sauvages et
 uctifs dont on
 t aujourd'hui.
 elques parties
 hâteau et cer-
 soubasse-
 s, ainsi que la
 ne qui conduit
 our intérieur-
 araisent date
 e siècle, tan-
 que le reste du
 eau porte l'em-
 ate du XV^e siè-
 duché de Nor-
 appartenu à la
 de Beauvais.
 de Montigo-
 du Roi, qui en
 1589.

cette même an-
 par les hugue-
 e de Duplessis
 ant de Craon,
 la capitulation

e les mains de
 Churchigné, de
 de Médallan,
 et fit ériger la
 1647. Les mar-
 sossédèrent jus-
 a mort du der-
 issa alors entre
 Brancas, duc
 novembre 1797,
 comte de Lau-
 Pierlot, qui, en
 arquis Guesdon
 possède encore

essay possède de
 historiques, des
 sites et des pein-
 a plate-forme du
 oute la vallée de
 est splendide.
 Normandie, qui
 est des plus ac-
 es pittoresques;
 a surnommée la

agnoles de la fa-
 la plus hygiéni-
 vie de château.
 et en excursion,
 à la pêche aux
 allée d'Antrigny,
 sauvage ressem-
 Pyrénées ou des

é une vaste plat-
 ombre feuillage,
 oses ou se tuyau-
 utée, on arrive
 le bord d'un es-
 que d'où l'œil
 e gorge étroite
 ouvre et s'élar-
 à l'horizon les
 Mayenne.



1872

Modes et Félicité imp. Paris

N° 31

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire à Paris

Modèles de la M^{me} Bouangère-Cavalley B^{te} des Capucines, 6.

Du fl
sources
en un t
franchi
ponts n
qu'on
qui s'y
Tels
natures
ferent
théât
qui ret



nos

multi
argent
d'un v
tours
de Jup
nique
rayé,
sont a
tunlp
out d
charm

Vol
inscri
dernie
sur la

M^e
dans l
toilette
mirah
gris p
ruchés
faill
queta
gilet
était
et du
grises
gris e
gris e
tait tr
dame
chape
avec l
remor
che,
grette
bant e

M^e
avait
taffeta
chaly
M^e
noir,
garni

Du flanc des rochers bouleversés s'échappent des sources limpides et abondantes qui se réunissent en un ruisseau large et profond, qu'on ne peut plus franchir que sur des troncs d'arbres qui servent de ponts naturels. C'est dans ce ruisseau torrentueux qu'on pêche la truite saumonée et les écrevisses, qui s'y trouvent en abondance.

Tels sont les plaisirs de Bagnoles. Ils plaisent aux natures calmes qui aiment la nature et qui la préfèrent à la vie de casino. En fait de concerts et de théâtres, nous avons la fanfare de Laferté-Macé, qui remplace l'orchestre de la terrasse de Dieppe et

des bains de mer de Royan. Vous dire que la fanfare surpasse l'orchestre de M. Placet, à Dieppe, ou de Massip, à Royan, vous ne le croiriez pas, et vous auriez raison. Mais on l'attend toutes dimanches avec impatience, et on trouve qu'elle joue avec beaucoup d'ensemble et beaucoup d'harmonie. Elle a, du reste, obtenu beaucoup de médailles aux différents concours où elle a été admise. Malgré cette vie simple et tranquille, il y a de très-jolies toilettes à Bagnoles. La mode est reine partout. On s'habille deux fois par jour. La toilette du déjeuner est très-simple. C'est le costume dans toutes ses fantaisies multiples. La tunique en alpaga, gris argent ou mais, bordée simplement d'un volant surmonté d'un large velours noir, se porte sur toute espèce de jupon noir ou de couleur. Les tuniques de batiste écrue, de châlys rayé, de piqué blanc et de toile bleue sont aussi en grande faveur. Avec six tuniques différentes, on compose tout de suite des toilettes variées et charmantes.

Voici les élégantes toilettes que j'ai inscrites sur mes tablettes dimanche dernier, pendant que la fanfare jouait sur la terrasse de Bagnoles.

M^{me} de Tascher, dont le château est dans les environs du Mans, avait une toilette en faille grise et faille rose admirablement réussie. La jupe de faille gris perle était garnie de trois larges ruchés gris découpés, avec cœur de faille rose découpée. La tunique mousquetaire en faille gris perle avait un gilet et un tablier en faille rose et était encadrée du même ruché gris et du même ruché rose. Les manches, grises, avaient des revers roses ruchés gris et rose. Des brandebourgs de soie grise semblaient attacher le gilet. C'était très-fantaisiste et très-grande dame. La coiffure consistait en un chapeau Watteau en paille blanche, avec houlette de coques de ruban rose remontant par derrière, aigrette blanche, bouquet de roses attachant l'aigrette et bord de dentelle noire retombant en pans-écharpe.

M^{me} la comtesse de Montauzon avait une toilette bleue et blanche, en taffetas bleu turquoise et tunique de châllys rayée bleu et blanc.

M^{me} d'Orval, une jupe de velours noir, avec tunique de mousseline garnie d'entre-deux de vieille guilpüre

de Venise et d'un magnifique volant de guilpüre ayant deux siècles d'existence et n'en étant que plus curieux.

M^{me} Maurice Mayer, une très-fantaisiste toilette noire et blanche avec jupe de faille noire, garnie de dents découpées en haut et en bas, et tunique de grenadine rayée satinée noire, bordée d'une valençienne de 20 centimètres de haut.

M^{me} Joselle, de Caen, une toilette en faille pensée, garnie de point d'A'ençon.

M^{me} Marie Joselle, une toilette en taffetas bleu ciel, avec tunique en sultane rayée bleu et blanc.

M^{me} Delahaye, d'Alençon, une vapo-reuse toilette blanche et lilas pâle, avec chapeau canotier orné de ruban lilas, de deux plumes de corbeau et d'un bouquet de roses de mal.

M^{me} Huet, de Lille, une très-jolie toilette vaporeux et rose, un lever d'aurore.

M^{me} Joubert, la jeune et charmante femme du docteur Joubert, médecin en chef de l'établissement thermal, une jupe de faille marron doré tout unie, très-ample et demi-longue, avec une tunique de piqué blanc à basques postillon derrière, garnie d'un volant de broderie anglaise à palmes à jour, qu'elle avait brodé elle-même. La broderie anglaise, la broderie de Saxe et la broderie de Nancy sont en grande faveur, ainsi que les dentelles noires, les dentelles blanches et les dentelles de couleur. Par cela même que la République a prohibé le luxe, la mode recherche tout ce qui peut la faire valoir encore plus. On avait relégué les dentelles, on en met partout aujourd'hui : sur les toilettes, sur les chapeaux, sur les ombrelles, sur les chaussures. Du moment que la broderie anglaise revient pour décorer les tuniques et les Jupons, ce n'est pas pour disparaître tout d'un coup. Les brodeuses peuvent donc se mettre à l'ouvrage, et l'été prochain elles récolteront le fruit de leur travail de l'hiver. Il faut faire, comme la fourmi, des provisions d'élégance d'une saison à une autre. Ce qui est tout nouveau et très-élégant pour les jeunes femmes et les jeunes filles, ce sont des vestes en piqué blanc, sans manches, qui remplacent les vestes de velours, qui ont été très en vogue ce printemps. Elles ont exactement la même forme. On entoure les contours de la veste de piqué blanc avec un velours noir et de la guilpüre blanche. Elles se ferment devant avec des barrettes de velours noir et des anneaux de velours.

Nous avons dit qu'à Bagnoles on portait beaucoup de toilettes de percale. C'est très-frais, très-léger et très-simple. Pour la campagne, il faut des toilettes qui se lavent et qui reprennent leur premier éclat : en percale bleue à mille rates blanches, en percale rose rayée, en percale mauve, voire même en percale blanche et en percale mais, illustrée de guilpüre noire imprimée à même l'étoffe.



13. BONNET RÉGENCE.



15. FICHIU BENDIETTE.



14. COIFFURE MARIA.



17. CORSAGE MOUSQUETAIRE, EN FOULARD DE L'UNION DES INDÉS, 1, RUE AUVER.

Ce qui est encore très-élégant, très-commode et très-économique, c'est une tunique en grenadine rayée, garnie de petits volants ourlés, de dentelle de laine ou de guipure de Chantilly, qui se porte avec toutes les jupes et qui reproduit une toilette vaporeuse et légère. C'est à quoi il faut viser pendant l'été.

Nous voyons, à Bagnoles, avec plaisir que les plus jolies châtelaines ont adopté le chapeau canotier, en paille de fantaisie, orné d'un large ruban, d'une cocarde de ruban et d'une aile de plumes en rapport avec la toilette. L'aile de plumes unies se porte avec tous les costumes. Ce genre de chapeau est de bien meilleur goût que bien des chapeaux exagérés de forme, ressemblant aux chapeaux de conscripts et enrubannés de même. Le bon goût de la femme doit toujours la guider dans le choix de ses costumes et de ses coiffures. Il faut suivre la mode à distance quand on ne peut pas la devancer.

Pour la saison d'automne, qui s'avance sans qu'on y prenne garde, les tuniques en chalya blanc rayé de bandes multicolores, c'est-à-dire de genre oriental, seront très-fantaisistes avec des jupons noirs, des jupons gris ou des jupons marrons. Il faut disposer les rayures en biais et en travers sur la poltrine, ce qui est plus gracieux et qui grossit moins les femmes un peu fortes. Vous pouvez en faire autant du chalya rayé bleu et blanc, mais et blanc, rose et blanc, mauve et blanc. Terminons par deux costumes qui datent d'hier et dont la brise d'élegance nous parvient jusqu'à Bagnoles.

C'est un costume en foulard bleu très-foncé, composé d'un jupon dont le devant est entièrement plissé d'étoffe pareille, lisérée de faille b'eu pâle. La tunique s'ouvre devant pour laisser paraître le jupon. Elle est garnie d'un large liséré bleu clair et d'un petit volant de mousseline tuyauté, et relevée avec une écharpe bleu clair d'une façon toute nouvelle et toute élégante. Le corsage, à basques très-bouffantes derrière, est à gilet bleu clair devant. Il est également garni de biais bleu clair et de volants de mousseline tuyauté.

Et un costume en batiste écru dont la jupe est rayée d'entre-deux brodés, disposés avec une fantaisie tout à fait inédite, c'est-à-dire qu'ils garnissent très-haut le devant de la jupe et qu'ils viennent se rejoindre derrière, presque en haut du jupon. La tunique, qui est ornée des mêmes entre-deux brodés et d'un volant de broderie assortie, est très-longue par devant et vient par derrière former postillon en se retroussant en deux basques.

D'ici à huit jours, nous irons à Domfront et à Carrouges, et nous vous parlerons de ces deux excursions.

VIII DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Avril.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Potage à la Reine.

POISSON

Carpe à la Chambord.

BELIÈVE

Selle de mouton rôtie, garnie de quiches au maïs.

ENTRÉES

Filets de soles en mayonnaise.

Timbale venitienne.

ROTI

Dindonneaux rôtis.

ENTREMETS

Concombres farcis.

Pudding de cabinet.

Pour les bonnes âmes qui ont compati à mon désagréable accident, je vais indiquer un moyen pour conserver... les pêches!!!

Tout d'abord procurez-vous des boules en bois de la grosseur des pêches à conserver, pêches qui doivent être mûres et intactes. Enduisez ces boules de bois d'huile d'olive fine et versez dessus lentement, mais également, de la belle cire jaune fondue, et de manière à ce que la boule en soit

couverte uniformément d'une ligne et demi d'épaisseur. Laissez refroidir la cire, puis divisez-la, à l'aide d'un couteau un peu chaud et enduit d'huile, en deux hémisphères égaux, dans lesquels vous renfermerez une pêche en place de la boule de bois. Soudez ensuite les deux hémisphères avec de la même cire fondue, et égalisez la soudure avec la lame du couteau; il ne reste plus alors qu'à déposer avec soin la pêche ainsi enveloppée sur les planches d'un fruitier.

Prière de me faire savoir comment on les trouvera quand, après plusieurs mois, on les mangera.

LE BARON BRISSE.

L'HÉRITIÈRE

(Suite)

VI

Lord Winbury était chargé de soins trop nombreux, et par conséquent, trop souvent forcé de monter à cheval et de parcourir le domaine de sa pupille, pour qu'on fût surpris de son absence. Presque tous les jours ramenaient pour lui des courses lointaines; et, outre que c'était une nécessité de sa tutelle, le gentilhomme n'était pas fâché peut-être de dépenser dans cette existence active l'exubérance de son humeur.

Personne donc ne remarqua qu'il s'était éloigné; et d'ailleurs, chacun ressentait assez vivement des préoccupations particulières pour être en proie à une vague inquiétude.

A peine Alice eut-elle quitté sir Mortimer qu'elle chercha Margaret... Elle avait besoin, dans sa touchante délicatesse, de lui dire de ces choses qui font du bien. Que lui dirait-elle à cette gentille amie? Elle l'ignorait; mais ce qu'elle savait jaillirait de son cœur. Un instinct charitable lui avait appris que Margaret souffrait, et elle souhaitait de la calmer en la relevant à ses propres yeux.

D'où vient cependant qu'elle chercha vainement miss Winbury, comme si cette dernière avait demandé la solitude à quelque recoin du château?

Arrivée à une grande salle qu'on appelait la *Librairie*, à cause des armoires de chêne toutes remplies de beaux livres et de manuscrits précieux qu'elle contenait, Alice aperçut Harry assis à une table et paraissant lire. Mais il ne lisait point.

Au léger bruit des pas de la jeune fille, il leva vivement la tête; son visage brun se colora.

— Vous fais-je peur? dit Alice en souriant comme doivent sourire les anges.

— Par exemple, miss! vous, m'effrayer!... En vous voyant, j'éprouve toujours l'effet que je ressentis lorsque, après une maladie cruelle et une affreuse traversée, j'arrivai au Cap, où d'excellents soins et la salubrité du climat me rétablirent bientôt.

— Vous ne lisiez pas, j'en suis sûre.

— Je rêvais.

— Apprenez-moi le sujet de la rêverie d'un marin.

— Vous riez, miss Alice? Il n'est pas au monde de gens qui, plus que les marins, aient sujet de rêver. Toujours perdus entre l'eau et le ciel, dans une immensité sans bornes, les yeux fixés sur l'étoile qui les guide, l'oreille remplie des frémissements du vent et de l'éternelle plainte de la vague, ils semblent ne vivre, ne se mouvoir qu'entre l'infini et l'éternité.

— Ces poétiques paroles ne m'apprennent pas à quoi vous rêviez.

— Vous le dirai-je, miss? ou plutôt le répéterai-je? Je suis loin d'être rassuré pour vous.

— Pour moi?... Qu'ai-je à redouter? mon Dieu!

— Rien en apparence, il est vrai; mais je comparerais volontiers votre existence à un navire après une tempête de laquelle il a triomphé: il est sauvé, sans doute, mais les voiles sont déchirées, les cordages rompus; le vaisseau pourra-t-il atteindre une côte?... Ah! miss Alice, on n'a qu'une fois un bon père comme était le vôtre.

— Je le suis, hélas!

— Votre tuteur est un homme dur, haineux, il n'a pris de la guerre que sa rudesse, et non sa générosité.

— N'êtes-vous pas là? dit Alice avec une effusion toute fraternelle.

Harry porta tristement la main à son front.

— Je ne me dissimule pas, dit-il, combien mon secours serait inefficace si vous vous trouviez en butte à la malveillance de ce gentilhomme. Entre lui et moi, le sort a mis une distance considérable; et bien que la loi, en Angleterre, semble établir une sorte d'égalité entre les citoyens, les privilèges de la naissance sont demeurés tout-puissants dans notre patrie. Je ne veux pas croire cependant que lord Winbury soit capable de tramer contre vous de mauvais desseins. Quel motif aurait pu créer dans son esprit une aversion aussi peu fondée? Il est sérieux, sévère même; mais je ne suppose pas qu'il soit injuste et arbitraire.

Cette conversation eût pu se prolonger si Mortimer, ramené par le sentiment jaloux qu'il avait exprimé déjà, ne s'était montré pour se jeter à la traverse dans une intimité qui blessait son amour-propre; si Margaret, de son côté, n'avait passé triste et inquiète. Ainsi, ces quatre êtres, jeunes et pleins de bonnes qualités, se trouvaient les uns vis-à-vis des autres dans une sorte de malaise et semblaient s'observer mutuellement.

Ce ne fut que le soir et assez tard que le tuteur revint. Au lieu de partager le souper où il était attendu, il fit dire, par un valet de pied, que la fatigue l'obligeait de gagner immédiatement son appartement. Un observateur attentif eût pu croire qu'il voulait éviter d'échanger aucune parole cordiale ou de fournir des explications sur l'emploi de sa journée.

Il était encore grand matin quand, le lendemain, le château fut investi par des archers, qui, sans faire attention aux clameurs des domestiques éperdus, occupèrent les issues principales.

Un personnage vêtu de noir, ayant à la main une longue canne et au cou une chaîne d'argent massif, se détacha de la troupe et entra dans le château en demandant d'une voix impérieuse lord Winbury.

Celui-ci tarda à paraître; il était pâle et agité. En entrant, il jeta un regard sombre sur le jeune chambellan, qui était accouru déjà.

— Milord, dit le nouveau venant, excusez-moi de vous déranger. J'ai à remplir ici un devoir pénible, mais je ne saurais y manquer. Je suis sir Williams Temple, sénéchal du comté de Devon. J'ai pour mission de m'assurer de la personne d'une rebelle, de miss Alice Addington.

Arundel resta muet, tandis que sir Edward jetait un cri d'indignation.

Cependant le tuteur ne pouvait davantage garder le silence.

— En quoi, demanda-t-il, mon honorable pupille peut-elle être traitée de rebelle?

— Ah! milord, vous ne seriez pas vous-même à l'abri de tout reproche pour avoir accepté sa tutelle, car vous ne pouviez ignorer qu'elle est papiste.

— Et c'est pour cette cause que vous venez arrêter chez elle, dans le château de son noble père, cette pure jeune fille?

C'était le jeune gentilhomme qui avait proféré ces paroles.

Il ne savait pas que plus il montrait d'ardeur pour la défense d'Alice, plus il enfonçait au cœur d'Arundel le trait du ressentiment.

Le sénéchal, courroucé de l'opposition qu'il rencontra, dit fièrement à Edward :

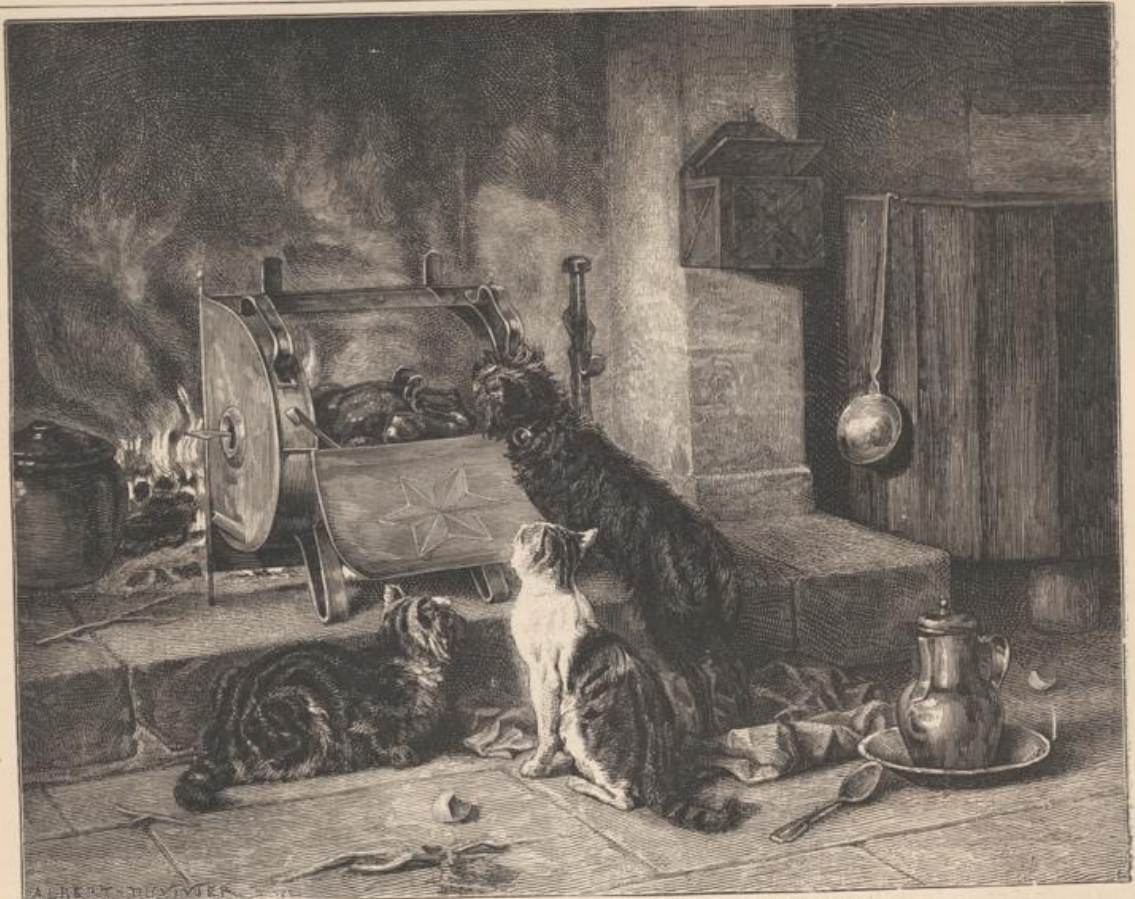
— Qui êtes-vous, monsieur, pour oser tenir ce langage au premier officier de justice du pays?

— Qui je suis? répliqua non moins fièrement le jeune homme : un des chambellans de Sa Majesté, un ami de lord Leicester, sir Edward Mortimer.

Cette réponse eut pour effet de provoquer un regard rapide qu'échangèrent lord Winbury et le sénéchal.

Au même instant, des cris d'effroi retentirent, et l'on vit paraître Margaret, qui, tout épouvantée et les yeux baignés de larmes, précédait Alice, que deux archers avaient saisie brutalement par le bras. C'était Margaret qui avait jeté ces cris. Alice, au contraire, était calme et résignée à une disgrâce dont elle ne connaissait pas encore la cause.

Sur un signe du sénéchal, les archers s'écartèrent un peu.



SAISON DE 1872. — *Convulsion*. — Tableau de M. E. Lambert. — (Dess'n de M. Davivier.)

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE
(Suite)

Mais qui voudra bien suivre ce conseil, maintenant ou, dès le berceau, ou habille des enfants comme des poupées de bonne fabrique, ce qui développe la coquetterie chez les filles, la fatuité chez les garçons? Et on se plaint de nos générations!... A qui en est la faute, si ce n'est à la folle imprudence des mères? Aussi un vénérable prêtre me disait un jour :

— Depuis que l'élégance pour les enfants est devenue à la mode, nous n'avons plus de petite fille pure de cœur, même pour la première communion.

Parole terrible, et qui devrait bien faire réfléchir les mères; mais...

Mon Dieu, que l'habitude est donc une vraie nature! voilà ma plume partie sur la route de la morale, quand je ne voulais la conduire que sur celle de la toilette. Pardonnez-moi, chère lectrice, en rentrant bien vite dans le droit chemin.

Une femme de bonne compagnie ne doit jamais sortir *en toilette* le matin, c'est-à-dire portant plumes, dentelles, etc.

Elle ne doit jamais monter *en toilette* dans un omnibus.

Elle ne doit pas sortir à pied *en toilette* un jour de pluie.

Une femme distinguée sera toujours bien chaussée et bien gantée, et avec cela une robe, quelque simple qu'elle soit, — car toujours aussi elle sera fraîche, lui fera une charmante toilette.

Une femme de goût ne portera jamais ni fausse dentelle, ni fausse fourrure, ni quoi que ce soit qui tienne au faux luxe, sachant bien que la véritable élégance consiste beaucoup plus dans la distinction des détails que dans la richesse des choses.

La toilette qu'on fait pour rendre des visites doit être en rapport avec l'heure et les causes pour lesquelles ces visites sont faites; ainsi, on ne doit jamais rendre de visites de noces quand on est en deuil, et on ne doit jamais non plus

aller en toilette claire aïre une visite de deuil.

Le chapitre des gants joue un grand rôle dans la toilette des femmes qui tiennent à avoir une mise de bon goût. — Les blancs sont pour le soir, la demi-teinte pour les visites et la couleur claire pour l'été.

Enfin je conclurai en vous citant encore la marquise de Maintenon.

« Un bon goût montre toujours un grand sens, » disait-elle, — et c'est cette manière-là qu'une femme doit adopter comme guide de sa toilette.

C^{tes} DE BASSANVILLE.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} M^{rs}. — Le prix de la manille varie selon la valeur de la dentelle et suivant que l'on emploie de la vraie ou de la fausse; fixez vous-même le prix que vous ne voulez pas dépasser. Quant à la tunique de mousseline blanche garnie d'entre-deux, vous ne pouvez faire mieux que de vous adresser à M^{me} Chartraire, maison Paysan, 14, rue de Vivienne; si cela peut vous être agréable, je me chargerai du choix et vous enverrai renseignements.

M^{me} L. F. — Regrets sincères, madame; il est impossible de donner les chiffres en tapissiererie, ce à entraînerait beaucoup trop loin et contenterait trop peu de lectrices. Adressez-vous à M^{me} Thorel, 245, rue Saint-Denis, elle vous fera dessiner le chiffre et le médaillon sur canevas; cependant, dans un temps donné, vous pourrez peut-être trouver ce motif dans le journal, mais pas tout de suite.

M^{me} G. V^{oyez}. — Demande inscrite.

M^{me} L., à Paris, aura les deux M. et le J, tel qu'elle le désire.

M^{me} M. B. — Je suis coupable d'oubli; vous le savez peut-être maintenant, ne m'en veuillez pas surtout, et dites-le moi par un mot comme vous savez les écrire, mot qui me dira en même temps si vous faut encore le patron désigné.

M. H., à N., a dû recevoir les échantillons désirés.

M^{me} E. B., à C. — Voici les prix des objets de la parure Alsace et Lorraine. Les plaques de cou ou croix, 18 fr.; le gros médaillon, 20 fr.; les boucles d'oreilles, 14 fr.; la chaîne, 20 fr.; les boutons de manchettes, 8 fr.; le bracelet, 16 fr. Je vous rappelle que vous les trouverez dans la maison Henri, 3, boulevard Saint-Honoré.

M^{me} S. de R. aura le chiffre demandé.

M. L. H. — Utilisez, madame, votre barège, qui est encore fort convenable; bordez les petits volants dont vous ornerez la robe avec de l'extra-fort bleu ou cerise. Agrémentez d'une ceinture assortie, et vous aurez une toilette ravissante, qui ne sera pas noir et blanc, vous trouverez le modèle demandé dans la gravure coloriée de ce jour. Le médaillon de l'Abelie n'existe plus. Pour les costumes d'enfants tout faits, adressez-vous au Louvre, le rayon en ce genre est le plus complet. Je me chargerai du choix, si vous le désirez.

V. BOUYÉ.

PARIS. — IMPRIMERIE POUJIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Un abonné de Bonifacio écrit que la pêche au corail y a été cette année très-abondante.